

A propos d'une récolte d'*Inocybes*

Gérard Sick

INTRODUCTION

Fin juillet 2011 le paysage mycologique des Vosges du nord n'incitait pas à y organiser une sortie SMS, heureusement que Christian FRITZ a pu détecter le bon endroit et le bon moment, en marge des Vosges du nord. La récolte dans le Kreutzwald, près de Saverne, fut abondante, inespérée même vu le contexte général de sécheresse. La récolte d'inocybes, bien fournie quoique restreinte à environ 300 m de chemin forestier, s'est prêtée aux deux commentaires qui suivent. Dans le contexte de ces commentaires, les problèmes de nomenclature, les noms latins et les caractéristiques microscopiques sont réduits au minimum car ce n'est pas le sujet de cet article.

« LES INOS, C'EST DES PETITS MACHINS BRUNS IMPOSSIBLES A IDENTIFIER »

Il y a du vrai et du faux dans cette réflexion entendue il y a longtemps au sein de la SMS. Il est vrai que beaucoup d'inocybes sont difficiles à identifier du fait d'une monotonie d'aspect à quoi s'ajoutent les interprétations contradictoires dues à une diagnose originale très en-deçà de la norme actuelle ainsi que la tendance propre à chaque auteur à synonymiser ou à éclater les espèces. Après étude plus ou moins poussée on peut proposer un nom accompagné par prudence de la référence (auteur, ouvrage et année) sur laquelle est basé ce nom retenu.

A l'inverse, il est tout autant vrai que beaucoup d'inocybes présentent des particularités suffisantes pour inspirer sur le terrain, avec une certaine habitude il est vrai, un nom qui est bien sûr à confirmer ultérieurement. Ces particularités sont évoquées ci-après. La photo de groupe ne reprend pas la totalité de la récolte, les champignons photographiés ont été choisis pour représenter la diversité des particularités.

- La taille : Le diamètre du chapeau du n°1 est cinq fois celui du n°18 qui porte parfois le nom français d'« Inocybe nain ». Le n°1 n'est pas un spécimen extraordinaire parce que hors d'âge, il est mûr certes mais ne dégage pas d'odeur de décomposition, sa forme résulte d'un développement contrarié par un obstacle et quelques parties manquantes sont imputables à la faune.

- La stature : celle du n°2 est visiblement plus élancée que celle des autres et particulièrement celle du n°6.

- La couleur du chapeau : malgré la qualité de la photo de groupe, on distingue quand même le brun foncé du n°9, le blanc du n°14, le violet du n°16 et le beige du n°19.

- L'aspect de la cuticule : la photo de groupe se prête mal à cette particularité mais on voit un petit échantillon sur les photos individuelles *I. bongardii*, *I. geophylla*, *I. phaeodisca* et *I. pusio*.

- La couleur du pied : la photo de groupe montre le brun du n°9, le blanc du n°14 et le violet du n°18.

- La forme du pied : la plupart des spécimens ont un pied égal sur toute la longueur, ceux en haut à droite ont un pied plus ou moins visiblement bulbeux plus ou moins marginé très nettement chez le n°9.

- La surface du pied : elle est nettement fibrilleuse chez les n°3 et n°4, peu ou pas du tout chez les autres spécimens.

Particularité hors photo :

- L'odeur : les n°2 et n°3 apparaissent identiques sur la photo de groupe et la photo individuelle de *I. bongardii*. La similitude des deux spécimens est grande mais un examen attentif montre une petite différence chez les squamules du chapeau (plus contrastées et plus grossières chez l'un d'eux) et dans la couleur générale (un peu plus rougeâtre chez le même). Ce genre de formulation (un peu plus ceci, un peu moins cela...) est souvent employée dans les guides de poche car elle a l'intérêt de raccourcir le texte mais elle est traître car elle peut mener à conclure à une réelle différence d'après ce qui ne résulte que de la variabilité d'une espèce. Il faut donc pouvoir y ajouter un critère fort pour séparer deux spécimens, du moins en principe car c'est selon les auteurs.

Dans le cas des deux espèces étudiées, ce critère fort existe ; il ne saute pas aux yeux mais il saute au nez, si on peut dire. Le spécimen de gauche de la photo de *I. bongardii* a l'odeur dite « terreuse » de *I. cervicolor* et l'autre a l'odeur dite « de poire » de *I. bongardii*. Quand on a la chance de disposer en même temps des 2 espèces, il n'y a pas photo, si on peut dire ; même si Dame Nature a eu la malice d'agir sur la variabilité des espèces pour faire converger l'aspect macroscopique de deux spécimens d'espèces différentes.

Petites digressions récréatives :

- Les odeurs « terreuse » et « poire » citées ci-dessus ne sont que les odeurs les plus souvent utilisées pour décrire ces deux espèces. En parcourant la littérature, on tend vers un inventaire à la Prévert, sans raton laveur certes, mais avec entre autres du benjoin et la meilleure : un « fût vide ayant contenu du vieux vin fin de Bourgogne ». Curieusement, je n'ai pas trouvé de référence à la couleur du pelage du cerf pour *I. cervicolor*.

- Disposant simultanément d'un *I. bongardii* (odeur dite de poire) et d'un *I. piriodora* (odeur également dite de poire), la comparaison s'impose. La ressemblance existe mais sans plus. Le premier auteur de *bongardii* lui aurait attribué l'odeur exacte de la poire bergamote. La bergamote, du genre Citrus, n'est plus une poire depuis longtemps, son odeur dans une spécialité de bonbons de Nancy et dans le thé Earl Grey, elle est assez éloignée de l'odeur des poires actuellement commercialisées.

APPLICATION PRATIQUE

Sachant que ces caractéristiques différentes existent, il est possible de les combiner pour tenter une estimation sur le terrain qui ne saurait être détermination. Ne sera exposée ici que ce qui concerne les spécimens suffisamment représentatifs sur une des photos.

- la stature et l'odeur suggèrent *I. piriodora* en n°1 et n°2.

- l'argumentation a déjà été exposée pour *bongardii* n°3 et *cervicolor* n° 4 qui sont tous deux dans le même ordre sur la photo de groupe et la photo *bongardii*.
- le long pied blanchâtre bulbeux marginé et le chapeau à fibrillation grossière suggèrent *praetervisa* en n°6.
- le pied brun rougeâtre, prumineux bulbeux et marginé ainsi que le chapeau à fibrillation grossière suggèrent *asterospora* en n°9.
- l'ensemble blanc et le chapeau soyeux à peine fibrilleux suggèrent *geophylla* var. *geophylla* en n°14. Le petit exemplaire en haut de la photo *geophylla* présente quelques caractéristiques attribuées à *phaeodisca* mais le chapeau n'est pas assez « lacéré » et le pied ne présente aucune chinure. Après détermination, il s'avère que ce n'est qu'un *geophylla* sale !
- le même chose en violacé, surtout pour le chapeau, suggère *geophylla* var. *lilacina* en n°16.
- le pied violacé et le chapeau brun foncé fibrilleux non rimeux suggèrent *pusio* en n°17.
- l'ensemble clair mais non blanc, le pied chiné et le chapeau lacéré mais pas jusqu'au centre suggèrent *I. phaeodisca* var. *geophylloides* en n°19.

« LES INOS, C'EST LE PIED ! »

« ... mais pas toujours ! ». Commentaire et complément par l'auteur de l'article.
Prérequis : le lecteur sait ce qu'est une cystide d'*Inocybe*.

Ceux qui se sont frottés à la partie microscopie de l'identification d'un *Inocybe* ont forcément été amenés à tenir compte de l'extension des cystides depuis le sommet du pied. Les n°19 et n°20 de la photo de groupe sont de la même espèce et fournissent l'occasion d'expliquer ce critère. La photo de groupe a été prise le lendemain de la récolte, c'est-à-dire moins de 24h après la récolte. La photo *phaeodisca* a été prise 3 jours plus tard. On constate que, si le chapeau du n°20 est resté en l'état, le pied a presque doublé de longueur bien que le champignon soit séparé de son support, même si cela ne porte que sur 2,5 cm. On peut supposer que la taille finale du n°20 aurait été celle du n°19, qui est dans la moyenne de l'espèce. Ceci amène à conclure que ce spécimen s'est développé en formant d'abord des ébauches de pied et de chapeau, puis le pied s'est développé jusqu'à sa taille finale sans que le chapeau n'évolue, et que le chapeau se serait développé mais que ceci n'a pas eu lieu pour cause de la cueillette.

Cette explication est basée sur des photos prises lors de la récolte du Kreutzwald. Elle pourrait être fausse si le phénomène observé est une anomalie non significative mais, bien que je n'ai pu observer ceci qu'à de très rares occasions, disons 3 fois en 20 ans, l'explication s'accorde trop bien avec celles exposées par Heim, Huijsman, Kuyper et bien d'autres.

Chez certains *inocybes*, les cystides, aussi bien celles du pied que celles des lames, se développent à l'intérieur de la chambre hyméniale, celle-ci étant délimitée par l'endroit où le chapeau encore replié rejoint le pied. Voir les photos *phaeodisca* et *lilacina* (seule photo hors récolte du Kreutzwald).

I. phaeodisca fait partie de ceux-ci. Le bord replié du chapeau restant en contact avec le pied quasiment jusqu'à la fin du développement du pied, la chambre hyméniale est réduite à sa

plus simple expression et de ce fait les cystides sont présentes sur une très faible longueur. Dans les clés, cela se traduit par « Caulocystides totalement absentes ou présentes uniquement à l'extrême sommet du pied ».

I. geophylla suit la même évolution quoique un peu différent. Le chapeau commence à se développer avant la fin du développement du pied, tout en restant en contact avec le pied. La chambre hyméniale est plus grande ce qui fait que les cystides sont présentes sur une plus grande longueur, voir la photo *lilacina*. Dans les clés, cela se traduit par « Caulocystides présentes dans le tiers supérieur du pied ».

I. asterospora dépend d'un tout autre système. Cette fois les caulocystides sont présentes sur toute la longueur du pied et en abondance suffisante pour former une pruine nettement visible sur la photo.

L'extension des caulocystides est un critère très important pour la détermination. Dans l'ensemble, les spécimens d'une même espèce se développent selon le même schéma en ce qui concerne l'extension des caulocystides mais, spécialement pour le test dans « le tiers supérieur », il est préférable de tenir compte d'une variabilité certaine.

Chez certaines espèces, un éventuel reste de cortine pourrait subsister au bord du chapeau. Pour préserver tous les éléments d'identification lors de la cueillette, il faudrait idéalement ne toucher aucune partie du pied, base comprise, ni le bord du chapeau. Dur dur la mycologie sur le terrain ! Il y a bien une méthode mais elle ne marche pas si Dame Nature a la malice (encore !) de faire zigzaguer le champignon à travers la terre meuble d'une taupinière fraîche, le résultat est visible en n°21.

LISTE DES INOCYBES IDENTIFIES

Cette liste indique les inocybes identifiés récoltés lors de cette sortie. Le numéro sur la photo de groupe n'indique que l'exemplaire le plus représentatif, s'il y en a de suffisamment représentatif sur la photo.

N°	référentiel SMS
9	<i>I. asterospora</i>
3	<i>I. bongardii</i>
4	<i>I. cervicolor</i>
	<i>I. fastigiata</i>
	<i>I. flocculosa</i>
1, 2	<i>I. fraudans</i>
14	<i>I. geophylla</i> var. <i>geophylla</i>
16	<i>I. geophylla</i> var. <i>lilacina</i>
	<i>I. nitidiuscula</i>
19	<i>I. phaeodisca</i> var. <i>geophylloides</i>
6	<i>I. praetervisa</i>
18	<i>I. pusio</i>



Photo de groupe numérotée 1 à 21



Inocybe lilacina

Photo G. Sick